



Collège Interarmées de **Défense**

# MEMOIRE DE STRATEGIE



**La campagne de 1805 : un exemple de maîtrise de l'art stratégique**

## **Chef de Bataillon Lapouge**

### **Groupe D.6**

Présenter Napoléon comme un modèle de stratège manque singulièrement d'originalité. Etudié par les plus grands " stratégistes ", référence incontournable dès qu'il s'agit d'aborder l'art de la guerre et du général, l'Empereur a fait l'unanimité sur son génie militaire.

Il est en revanche plus difficile et contestable de désigner telle ou telle de ses campagnes comme étant la plus réussie, la plus moderne ou encore la plus belle. D'aucuns ont une affection toute particulière pour celle d'Italie en 1796, d'autres érigent celle de 1806 en Prusse comme le summum de la perfection. C'est néanmoins la campagne de 1805 en Allemagne que nous nous efforcerons de présenter comme un exemple de maîtrise de l'art stratégique.

Enchâssée dans un vaste plan visant à l'invasion de l'Angleterre, mais ternie par le revers simultané de Trafalgar, elle reste, de fait, associée à une victoire incontestable sur la coalition et à un des plus beaux succès français : la bataille d'Austerlitz. Au-delà de ce fait d'armes et de bravoure, c'est pourtant la manoeuvre d'Ulm qui retiendra l'essentiel de notre attention. Révélant toutes les facettes de la manière napoléonienne, elle aboutit à une éclatante victoire alors qu'il n'y eut même pas de bataille. Elle atteint la quintessence de la stratégie en rendant inutile la tactique.

Après avoir rappelé l'environnement et les faits marquants de cette campagne d'Allemagne, nous nous attacherons à y déceler la plupart des principes de la guerre et de leurs exigences dont " la conciliation...fait véritablement de la stratégie un art ". Enfin, et en nous appuyant sur la prise d'Ulm, nous chercherons à en montrer toute la modernité et l'exemplarité.

\* \*

\*

#### **I - Les faits saillants de la campagne de 1805**

" Ne pouvant frapper la tête de la coalition (l'Angleterre), il frappera son bras (l'Autriche) sur le continent ".

La campagne de 1805 en Allemagne s'inscrit dans un vaste plan d'ensemble visant à défaire l'Angleterre ; elle a été l'occasion de nombreuses innovations stratégiques.

### 11 - Une logique d'ensemble : la grande stratégie napoléonienne

" Une descente et un séjour de deux mois en Angleterre seraient pour la France une paix de cent ans ". Ainsi, pour Napoléon, l'objectif est de mettre à genou l'Angleterre, ce qui explique la concentration initiale du dispositif sur Boulogne.

Citons l'amiral Castex pour mesurer la stratégie d'ensemble du projet napoléonien de 1805. " Ce plan est inspiré au plus haut point des nécessités de la guerre générale, car il est uniquement construit pour satisfaire à une servitude dérivant de la guerre sur terre : le transport d'une armée en Angleterre, devant lequel les buts particuliers de la guerre navale s'effacent ".

La campagne d'Allemagne n'est donc que le point d'orgue d'une stratégie globale fortement influencée par la situation en Europe qui impose à Napoléon d'envisager une double action : lutter sur mer pour une éventuelle invasion de l'Angleterre et mener une guerre terrestre contre la troisième coalition (Autriche, Russie et Deux-Siciles), achetée par les guinées anglaises semées sur tout le continent. Les premiers échecs maritimes et le succès de plus en plus improbable d'une diversion vers les Antilles détermineront la campagne d'Allemagne.

Son déroulement d'ensemble est inscrit dans les choix initiaux de l'Empereur. Le premier consiste en l'engagement du gros des troupes en direction de Vienne afin d'aller au devant de l'armée autrichienne du Danube (la plus menaçante pour le territoire français). Le second est de ne mettre qu'un corps en Italie face aux 95000 soldats du meilleur général autrichien, l'archiduc Charles ; il est dicté par la certitude que la marche sur Vienne rappellera au plus vite vers la capitale les armées d'Italie et du Tyrol. La campagne terrestre se déroulera donc sur deux théâtres, un principal en Allemagne, un secondaire en Italie. La répartition des forces que l'Empereur tient à sa disposition (300000 hommes) donne des éléments sur la stratégie mise au point. Tout en gardant une couverture au nord avec un " corps d'observation ", quelques bataillons, des gardes nationaux et la présence en mer d'une immense flotte, Napoléon dispose de 50000 soldats en Italie aux ordres de Masséna renforcés des 20000 hommes de l'armée de Naples. La " Grande Armée ", créée par l'ordre du jour du 29 août et forte de 200000 " braves ", sera engagée en Allemagne.

Un autre élément sous-tend la décision d'entreprendre cette campagne d'Allemagne : les armées autrichiennes de Mack et de l'archiduc Ferdinand n'ont pas encore été rejointes par celles de Koutouzov et de Buxhoevden. Napoléon n'aura de cesse que d'éviter cette réunion ; le style et la stratégie de cette campagne en seront profondément marqués.

### 21 - La campagne en Allemagne : deux phases distinctes

Le 23 août, Napoléon décide de lever ses camps de Boulogne avec l'intention de se trouver en Allemagne dès le 1<sup>er</sup> vendémiaire (23 septembre). Dès lors débute la campagne d'Allemagne qui peut être divisée en deux périodes bien distinctes.

## 211 - La marche sur Ulm

Le 29 août, trois corps sont dirigés vers Strasbourg et une reconnaissance envoyée en direction de la Forêt Noire. Cette manoeuvre initiale confortait les Autrichiens dans leurs certitudes et, partant, ne dévoilait en rien les manoeuvres ultérieures possibles, laissant à Napoléon toutes les possibilités de marche sur Vienne. De fait, la " Grande Armée " contourne la Forêt Noire par un net infléchissement de son dispositif au nord. Seuls le corps de Lannes et la réserve de cavalerie butent, dans un premier temps, sur la Forêt Noire afin de faire croire à une marche directe sur le Danube. Par un mouvement tournant vers le sud, l'Empereur décide d'investir l'armée autrichienne tout en l'empêchant de se replier sur Vienne.

Par chance pour les Français, le général Mack, commandant les forces autrichiennes continue à croire à un débouché par la Forêt Noire et s'installe, en conséquence, aux abords d'Ulm, ne laissant qu'un corps en retrait afin de faciliter la communication avec l'armée russe attendue. Seul ce corps sera en mesure d'échapper à la nasse ainsi tendue et rejoindra Munich. Coupé de sa ligne de retraite naturelle vers Vienne le long du Danube, Mack a deux possibilités : tenter de percer au nord afin d'aller au devant des troupes russes ou choisir la jonction avec les 53000 hommes de l'archiduc Jean stationnés au Tyrol et donc passer par le sud-est en direction d'Augsbourg. Napoléon adoptera un dispositif équilibré avec deux avant-gardes, l'une offensive vers l'ouest, l'autre défensive vers l'est contre une éventuelle arrivée des Russes. Cette manoeuvre brillante dite " d'Augsbourg " entraîna la capitulation d'Ulm et la reddition des autrichiens.

Cette première phase s'achève au moment où commence la campagne d'Italie qui se solde très vite par l'échec de Masséna, en forte infériorité numérique, et le repli de l'archiduc Charles en direction de Vienne à présent menacée. Les troupes de l'archiduc Jean, quant à elles, butent au sud du Tyrol sur le corps de Ney en provenance d'Ulm.

## 212 - La marche sur Vienne et la manoeuvre d'Austerlitz

La " Grande Armée " continue sa marche sur Vienne avec l'intention de prendre encore une fois l'ennemi de vitesse. Napoléon avait détruit l'armée de Mack avant l'arrivée des Russes ; il veut à présent défaire Koutouzov avant celle des renforts de Buxhoewden et des deux archiducs. Mais le général russe opère un repli le long du Danube en direction de Vienne. Pour bien comprendre cette phase de la campagne d'Allemagne qui se développe du 20 octobre au 2 décembre à Austerlitz, il faut avoir à l'esprit la géographie de la zone et de celle du Danube cerné au nord par un terrain montagneux, et difficile d'accès, et rejoint au sud par de multiples affluents qui sont autant de " dents d'un peigne " dont le manche serait le fleuve.

En un peu moins d'un mois, Napoléon franchit les différents affluents et les seuls combats se réduisent à des affrontements sporadiques entre l'avant-garde de l'armée française et l'arrière-garde de Koutouzov. Couvert au sud par Augereau (dans le Voralberg) et Ney, l'Empereur passe l'Enns, avant-dernier affluent avant Vienne, et se trouve contraint, par un réseau routier très ténu, à progresser des deux côtés du Danube avec un corps isolé au nord. Koutouzov franchit le fleuve vers la Moravie et ne tente pas une bataille d'arrêt aux portes de Vienne. Napoléon fait alors basculer un de ses corps, puis l'ensemble de son armée à la poursuite des Russes. Hormis une faute grave de Murat qui ne résiste pas à une entrée dans Vienne, abandonnant par là tout soutien au corps de tête, c'est sans difficulté majeure que l'Empereur atteint Brünn et y installe son quartier général.

La situation n'est pourtant pas des meilleures. Napoléon s'est aventuré loin de ses bases alors que la Prusse semble vouloir adhérer tardivement à la coalition, que l'archiduc Ferdinand, depuis la Bohême, menace le flanc gauche français et les archiducs Jean et Charles le côté droit. C'est alors l'attente stratégique autour de Vienne et la décision, remarquable, de Napoléon de ne pas tenter un affrontement aventureux mais de mener une bataille défensive avec une concentration de ses forces sur un terrain favorable choisi par lui. Ce sera la bataille d'Austerlitz suivie le 26 décembre par le traité de Presbourg entre la France et l'Autriche.

### 31 - Les innovations stratégiques

La description qui précède, utile pour la compréhension, a également pour but de mesurer les innovations qui ont accompagné cette campagne. Avant d'aborder la stratégie à proprement parler, il convient de mettre en lumière ce que le colonel Krepinevitch a appelé la révolution napoléonienne et qui tient beaucoup plus à une nouvelle organisation et une méthode qu'en une amélioration technique ; les fusils dataient de 1777, l'artillerie de Gribeauval...

D'un point de vue strictement organisationnel, le fait le plus marquant est le volume d'hommes engagés. Dans le cas précis de cette campagne, il a eu pour corollaire la création du corps d'armée, dont les essais remontaient à 1800. Comme le note le commandant Lachouque, cela " marque une étape dans sa doctrine de guerre ". Les conséquences de ce changement sont d'importance puisqu'il va permettre au chef de ne plus se lier à des divisions difficiles à manoeuvrer sous un même commandement et trop réduites pour combattre de façon totalement autonome. " Chaque corps doté d'une brigade de cavalerie légère, forme comme une petite armée. Il ne sera pas nécessaire de marcher en masse ; les corps pourront s'espacer à une journée de marche l'un de l'autre, à la demande des nécessités stratégiques, sans courir de danger réel ".

Napoléon organise également une " réserve de cavalerie " constituée de deux divisions de grosse cavalerie casquée et cuirassée avec des batteries à cheval. Les missions qui lui sont fixées sont de faire des démonstrations, de courir sur les lignes de retraite de l'adversaire, de les occuper jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, d'assurer les débouchés de l'armée ou encore de poursuivre l'ennemi vaincu. Cette " réserve ", placée sous le commandement de Murat, est une aide précieuse tout au long de la campagne en procurant une grande mobilité et en emportant bien souvent la décision. Une réserve d'artillerie est également constituée.

La création d'un " état-major général, magnifique instrument de commandement " ponctue cette évolution dans l'organisation de la " Grande Armée ". Dorénavant, l'empereur a, à sa disposition, un outil propre à favoriser la souplesse et la manoeuvre et peut commander en personne 200000 soldats. " Tout y est si bien conçu et organisé qu'on n'a jamais fait mieux par la suite ". Le déplacement est dans la logique de cette organisation ; ce sont sept itinéraires distincts (pour les sept corps) qui sont prévus par Berthier ; la division, quant à elle, marche sur une colonne encadrée par une avant-garde et une arrière-garde et une unité de Gendarmerie divisionnaire chargée de faire respecter la discipline. Le souci de la logistique apparaît également avec pour chaque division, et en avant d'une journée, un commissaire des Guerres chargé de préparer les cantonnements et le ravitaillement. Afin de rester le plus léger possible et de limiter les convois aux munitions et aux vivres de réserve, l'Empereur impose aux corps de vivre sur le pays.

La jeunesse des maréchaux et des généraux, véritable parti-pris de Napoléon, complète cette image d'une armée invincible et prédisposée à la manoeuvre.

Sans cette remarquable organisation, la campagne de 1805 n'aurait sans doute pas atteint les mêmes sommets d'art stratégique. Mais l'art se mesure difficilement et pour en appréhender la réelle teneur, nous adopterons une démarche des plus systématiques.

\* \* \*

\*

## II - Une maîtrise exemplaire de l'art de la guerre

" Si jamais je venais à rédiger un jour les principes de la guerre, on serait étonné de leur simplicité ".

Après avoir confronté la campagne de 1805 aux différents principes de la guerre, nous mettrons en lumière la " manière " napoléonienne, toute de simplicité et d'efficacité.

### 21 - Une illustration des principes de la guerre selon Foch...

La première étape de cette démarche est de passer la campagne d'Allemagne au crible des " principes de la guerre ". Pour Foch, ils sont au nombre de trois :

#### 211 - Economie des forces

Décrété comme principe supérieur de la guerre par Foch, l'économie des forces et son corollaire, la concentration des efforts, est le fondement de la stratégie napoléonienne. L'Empereur l'exprime ainsi : " Réunir ses feux contre un seul point ; la brèche faite, l'équilibre est rompu, tout le reste devient inutile ". Il en fera la démonstration, notamment dans sa conception de la bataille d'Austerlitz. N'ayant pas les forces suffisantes pour mener une attaque tournante susceptible de déterminer une ligne de rupture (schéma de la plupart des batailles napoléoniennes), il va cette fois-ci amener les Russes à produire eux-mêmes cette ligne de rupture (cf. croquis ci-contre).

C'est dans le cadre de la stratégie d'ensemble de la campagne de 1805 que ce principe apparaît le plus nettement, puisque Napoléon n'a gardé " pour les efforts secondaires que le minimum de puissance combattante indispensable ". C'est en ce sens qu'il faut interpréter le choix de laisser sur le théâtre secondaire d'Italie, et face à 100000 Autrichiens, un détachement de seulement 50000 hommes.

Pour la bataille, Napoléon souscrit pleinement au principe de " masse " qu'un rapport de force favorable et ses effectifs lui permettaient. M. Couteau-Bégarie cite Clausewitz pour expliquer l'importance de ce principe chez Napoléon: " Le succès résulte toujours d'une manoeuvre de concentration : Napoléon a toujours su rassembler pour ses principales batailles victorieuses, ....., une armée supérieure ... à celle du camp adverse ".

La manoeuvre d'Ulm en est un excellent exemple puisque Napoléon aborda les Autrichiens en prenant soin d'avoir une supériorité numérique écrasante. Lors de la deuxième phase, l'Empereur a veillé à rassembler toutes ses forces susceptibles de le rejoindre en deux jours, c'est à dire les corps de Bernadotte et de Davout, pour disposer de cette masse dont parle Jomini : " on voit par exemple qu'à Austerlitz, il concentre ses forces au centre pour épier le moment de tomber sur celui de l'ennemi ".

## 212 - Liberté d'action

A aucun moment, Napoléon fût dans l'impossibilité d'agir sous la pression de l'adversaire. Cela est particulièrement vrai durant la première phase de la campagne où Mack et son armée eurent leurs lignes de communication et de retraite coupées tandis que les Français gardèrent l'une et l'autre pendant le temps qu'a duré la manoeuvre d'encerclement. Lorsque à Vienne, Napoléon est privé de cette liberté d'action, il va la conquérir en choisissant un terrain approprié et en poussant l'ennemi à la faute. C'est en ce sens qu'il faut comprendre l'attente stratégique autour de Vienne, véritable phase d'expectative.

Un des éléments qui a toujours permis à l'Empereur de conserver cette liberté d'action est l'emploi systématique d'une réserve stratégique. Comme le rappelle Jomini, " une réserve intermédiaire entre la base et le front ... peut voler sur les points importants que l'ennemi pourrait menacer... ". Ainsi, en 1805, les corps de Ney et d'Augereau jouèrent alternativement ce rôle en Tyrol et en Bavière, tandis que Mortier et Marmont s'en acquittèrent autour de Vienne.

## 213 - Surprise

Tout au long de la campagne de 1805, Napoléon a joué sur la surprise qui s'avéra si fulgurante à Austerlitz et si totale dans la manoeuvre d'encerclement d'Ulm où Mack, selon les termes de l'Empereur, était " fort décontenancé par nos mouvements aussi nouveaux qu'inattendus ".

Deux moyens principaux furent mis au service de ce principe : le secret (et la déception dans son acception moderne) et la vitesse. La ruse sous-tend l'ensemble de la campagne d'Allemagne. Grâce à la démonstration de Lannes, les Français donnent d'abord l'illusion de passer par la Forêt Noire, au lieu de la contourner, et de marcher directement sur le Danube. C'est également la simulation d'une armée désespérée, prête à capituler à la veille d'Austerlitz, et le véritable culte du secret qui a prévalu tout au long de cette préparation.

Quant à la vitesse, il n'est que d'évaluer les distances parcourues depuis Boulogne avec des étapes moyennes de 25 kilomètres. Les soldats de la " Grande Armée " ne s'y trompaient pas lorsqu'ils disaient que " l'Empereur avait fait la guerre avec leurs jambes ". Mais cette capacité à marcher vite n'était pas le seul facteur de rapidité ; ce serait ignorer la remarquable organisation du déplacement, l'échelonnement des cantonnements en profondeur le long des routes suivies et l'absence de convois que nous avons déjà évoquée.

Complémentaire de la surprise, le principe de sécurité apparaît dans le soin que Napoléon mettait à être renseigné. En effet, s'il lui a parfois été impossible de saisir les intentions ou le dispositif exact de l'ennemi, force est de reconnaître qu'il s'est toujours fait précéder d'un détachement de renseignement.

## 22 - ... et selon les plus grands stratégestes

D'autres théoriciens de la guerre et de la stratégie tels que Fuller, Liddell Hart ou encore Culmann complétèrent la liste de ces principes. Une fois encore, la manœuvre napoléonienne y souscrit largement.

### 221 - Manoeuvre

La concentration et le choc, chers à Napoléon, ne doivent en rien faire penser qu'il se contente de la supériorité numérique. Au contraire, durant cette fin 1805, toutes les facettes de la manœuvre sont utilisées.

C'est surtout dans les grands mouvements stratégiques, antécédents aux batailles, que Napoléon a donné toute la mesure de sa capacité manœuvrière. C'est le cas de l'enveloppement de la Forêt Noire ou de l'encerclement progressif d'Ulm qui reste le chef d'œuvre du genre avec un choix judicieux de la ligne d'opérations qui permit à l'Empereur d'utiliser un maximum de forces au point décisif du théâtre des opérations.

Même dans la bataille d'Austerlitz conçue initialement de façon défensive, c'est la manœuvre qui a permis l'enfoncement de l'ennemi. " Les positions que nous occupons sont formidables. Pendant qu'ils marcheront pour tourner ma droite, ils me présenteront le flanc... "

Elle révèle, de la plus magistrale façon, la tactique classique de Napoléon où la manœuvre complète l'effet de choc. Écoutons le baron de Comeau : " ... une forte masse à laquelle il imprimait une grande vitesse ; et, ne laissant pas le temps à cette vitesse de s'amortir, il la lançait sur un seul point. Il était impossible que ce point ne fût pas enfoncé ; alors sans s'y attarder, il tournait sa masse électrisée sur des fractions ennemies déjà démoralisées par la rupture ". Le fait est qu'avec une artillerie encore insuffisante pour mener un combat d'anéantissement, la bataille se gagne essentiellement par la manœuvre.

### 222 - Objectif - Offensive

Le respect de ces deux règles essentielles a été à la base de la réussite de cette campagne. " Je marche sur Vienne et ne pose les armes ... que je n'aie plus rien à craindre de l'Autriche ". Ainsi, rien ne détourne Napoléon de cet objectif, pas même Vienne à sa portée qu'il délaisse pour défaire la coalition.

Le second objectif du plan napoléonien est d'éviter la jonction des armées autrichienne et russe ; l'Empereur l'a annoncé et s'y est tenu, tout du moins jusqu'à Ulm. En revanche, rien

ne permet d'affirmer que les objectifs intermédiaires, comme la prise d'Ulm, étaient " verrouillés " dès le départ. Au contraire, il semble qu'il y eut eu une adaptation permanente aux circonstances et à l'ennemi ; adaptation, mais non perte d'initiative.

C'est cette capacité à " prendre, conserver et exploiter l'initiative " que recouvre le terme d'" offensive ".

Le descriptif succinct des événements de 1805 (cf. 12) montre que Napoléon a toujours su garder un temps d'avance sur ses adversaires qui n'ont, à aucun moment, pu rivaliser avec les Français dans les domaines du renseignement, de la vitesse, et surtout de l'audace.

Cette initiative, l'Empereur a néanmoins failli la perdre lors de sa poursuite de Koutouzov en raison de la pauvreté du réseau routier et de l'impossibilité de masquer ses mouvements. Surtout, il a été entraîné loin en Moravie par un général virtuose de la manoeuvre en retraite. La situation " serait quasi désespérée pour un général ordinaire ". Pourtant, en choisissant Brünn comme centre d'opérations et en disposant habilement ses corps, il va renverser la situation. Ne pouvant plus manoeuvrer à sa guise, l'Empereur va essayer d'amener Koutouzov à prendre l'offensive contre lui et lui donner la tentation de couper la route de Vienne.

Ainsi, il est paradoxal que même en situation défensive, comme lors de la préparation et du déroulement d'Austerlitz, Napoléon ait réussi à conserver cette initiative.

## 223 - Unité de commandement

" Il ne faut qu'une armée, car l'unité de commandement est de première nécessité à la guerre ".

Ces paroles de Napoléon sont suivies d'effet puisque tout au long de la marche de la " Grande Armée " qu'il a rejointe après le passage du Rhin, c'est de lui directement qu'émaneront les ordres. Lors des batailles, c'est lui qui dirige la manoeuvre comme il le rappelle à la veille d'Austerlitz : " Soldats, je dirigerai moi-même tous vos bataillons... si la victoire était un moment incertaine, vous verriez votre Empereur s'exposer aux premiers coups ".

Une fois encore, Jomini résume parfaitement la supériorité du système de commandement napoléonien : " un général dont le génie et le bras sont enchaînés par un conseil aulique à 400 lieues du théâtre de la guerre, luttera avec désavantage contre celui qui a toute liberté d'agir ". Il fait même référence à cette campagne de 1805 : " Qu'aurait fait un conseil de guerre dans lequel Napoléon eût proposé ... le mouvement d'Ulm ? Les timides auraient trouvé ces opérations téméraires jusqu'à la folie ; d'autres y auraient vu mille difficultés d'exécution ; tous les eussent repoussés. Si au contraire le conseil les eût acceptées, et qu'un autre que Napoléon les eût conduites, n'auraient-elles pas certainement échoué ? ".

Point de " conseil " chez Napoléon, ce dernier a toute liberté de manoeuvre. Toutefois, au niveau de la base, poussé à l'extrême et malgré une certaine autonomie au niveau des corps, ce principe peut avoir des effets pervers, les lieutenants de l'Empereur n'étant le plus souvent que des exécutants peu capables d'initiative (ou alors d'initiatives malheureuses comme Murat).

L'unité de commandement présente un dernier avantage qui est d'assurer la continuité, la clarté et la compréhension de la manoeuvre. En 1805, elle a été déterminante lors du passage du Danube où, malgré un changement complet de dispositif, la " Grande Armée " a su se rétablir au plus vite.

Plus encore que le respect des principes fondamentaux de la guerre, c'est leur conciliation harmonieuse qui fait le génie de Napoléon.

### 23 - De la conciliation de ces principes : la manière napoléonienne

Hervé Couteau-Bégarie dans son introduction à la stratégie nous rappelle que " cette pluralité de principes n'empêche pas de reconnaître leur unité fondamentale : les principes sont des règles générales visant à ne pas subir la loi de l'ennemi et à s'assurer la supériorité sur le point choisi par une action rapide et déterminée ". Plus loin, il stipule que " le respect simultané de tous les principes est souvent problématique ". Pourtant et hormis quelques erreurs qui sont d'ailleurs, le plus souvent, le fait d'un des lieutenants de l'Empereur : isolement de Dupont face à l'armée de Mack, entrée prématurée dans Vienne ou encore armistice signé précipitamment par Murat, la campagne de 1805 a ceci d'extraordinaire que ces règles y ont coexisté harmonieusement. Valérie Niquet-Cabestan, dans son édition critique de Sun Zi résume parfaitement cette perfection : " Toutes les facettes de l'art militaire sont enfin coordonnées, dans une méthode d'une efficacité stupéfiante qui est, en réalité, une perpétuelle adaptation des principes classiques aux circonstances : choix de l'objectif principal, dont la possession est susceptible d'abattre la volonté de lutte chez l'ennemi ; économie des forces, offrant le moyen d'acquérir simultanément initiative et sûreté qui, à leur tour, tendent à préserver et à accroître la liberté d'action amie, en inhibant la liberté d'action de celle de l'ennemi " .

Le plus remarquable est en effet ce refus de sceller un plan une fois pour toutes. Certains ont pu présenter Napoléon comme un génie surhumain, capable de tout prévoir ; cette campagne d'Allemagne nous prouve le contraire. Certes, il y a une idée de départ : marcher sur Vienne, mais ensuite tout ne sera qu'adaptations et déductions faites sur le moment. Au cours de sa marche sur Ulm, la Grande Armée fait trois changements de direction successifs ; durant la phase, stratégique, de préparation d'Austerlitz, Napoléon élabore trois plans successifs et différents.

Ainsi, c'est dans l'exécution de ces principes que Napoléon atteint à la perfection de l'art de la guerre. Maîtriser l'art stratégique serait alors non pas de concevoir de mirifiques plans de manoeuvre, mais plutôt de se tenir à quelques principes de base lors de l'exécution. C'est ce que Clausewitz rappelle dans ses Premiers écrits stratégiques : " ... d'avoir conçu un bon plan d'opérations n'est pas encore une bien grande prouesse. La grande difficulté consiste à rester fidèle, dans l'exécution, aux principes que l'on s'est fixés " .

Il n'y a pas de système napoléonien, il y a une manière. Dans le cadre d'une idée initiale toute de simplicité et de logique, Napoléon envisage toutes les solutions possibles. S'il en privilégie certaines, il n'en écarte aucune. Selon ses propres termes, il est toujours prêt à faire face à tout. La manoeuvre d'Ulm est la meilleure illustration de cette manière.

\* \*

\*

### III - La manoeuvre d'Ulm ou la perfection stratégique

" Ulm et Iéna furent des batailles gagnées stratégiquement, avant même d'être livrées et la tactique n'y eut que peu de part. A Ulm, il n'y eut pas même de bataille ".

Tout l'intérêt de la campagne de 1805 et en particulier de sa phase qui a mené à la capitulation d'Ulm réside, outre dans le respect des principes énoncés ci-dessus, dans sa portée stratégique et non plus seulement tactique ainsi que dans les enseignements encore tirés au 20<sup>e</sup> siècle.

#### 31 - La " non-bataille " d'Ulm

##### 311 - La manoeuvre d'Augsbourg

Revenons à présent sur le mouvement qui a conduit à la capitulation de Mack. Celle-ci n'est pas seulement la conséquence d'une manoeuvre aux portes de la ville, mais bien l'aboutissement d'une stratégie qui débute par la concentration de la " Grande Armée " entre le Rhin et le Main et par le choix de Donauwerth comme point de passage des forces, avec seulement un petit détachement sur Strasbourg pour maintenir les Autrichiens sur la forêt Noire. L'essentiel de la manoeuvre qui va permettre l'effondrement de Mack est déjà esquissé ; il reste à la mettre en musique. " Si j'ai le bonheur que l'armée autrichienne s'endorme trois ou quatre jours sur l'Iller et dans la Forêt Noire, je l'aurai tournée, et j'espère qu'il n'en échappera que des débris... Mon projet,... , est d'arriver derrière le Lech avant lui, de lui couper la retraite et de le pousser sur le Rhin ou dans le Tyrol... Mon intention est ... de l'envelopper de tous côtés ".

Une fois le Danube franchi, Napoléon tisse sa toile d'araignée en établissant un dispositif de barrage le long du Lech, empêchant tout repli sur Vienne. Ce choix qui peut apparaître évident à l'historien est pourtant tout simplement remarquable compte tenu du peu d'éléments détenus sur la position exacte de Mack et sur la présence éventuelle d'Autrichiens dans la région de Munich afin d'opérer la jonction avec les Russes. Il émane d'une profonde réflexion sur les axes possibles de retraite de l'ennemi en fonction de son besoin en ravitaillement, de sa volonté de rejoindre Vienne et surtout de sa psychologie.

Dans ce vaste mouvement amenant la " Grande Armée " sur les arrières des Autrichiens apparaît en filigrane la reddition d'Ulm.

##### 312 - L'investissement de l'armée autrichienne

S'il n'y a pas eu de bataille à Ulm, les jours qui ont précédé ont été riches en échauffourées (combat de Wertingen où Murat et Lannes mettent en pièce une division, combat d'Albeck ou encore d'Elchingen) ; elles correspondent à autant de tentatives de Mack pour échapper à la nasse et à autant de " coups de sonde " des Français. Le fait est que ces derniers n'avaient qu'une vue parcellaire du dispositif ennemi. La meilleure preuve en est l'envoi de la seule division de Dupont sur la rive gauche du Danube afin de prendre possession d'Ulm, ce qui était jugé comme une simple formalité. C'est pourtant face à l'armée autrichienne massée qu'il en découdra. Son combat héroïque livré à Albeck se soldera par un demi-succès puisqu'il réussira à gagner du terrain face à 25000 soldats.

Dès lors, Mack est pris au piège d'autant plus que Napoléon arrive aux portes de la ville et la ceinture pendant que Murat traque ceux qui ont réussi à s'échapper. La situation est telle que la décrit Jomini dans son atlas portatif :

" Mack se trouve ainsi attaqué sur la droite par 60000 hommes, tourné par 80000 autres et observé vers Ulm par le seul corps de Ney qui restera sur la rive gauche du Danube. Sa perte est inévitable s'il ose tenir un seul jour ".

Mack en est réduit à signer une convention qui se transforme en reddition quand son espoir de compter sur un renfort russe disparaît ; le 20 octobre, son armée défile devant l'Empereur.

" 30000 hommes, dont 2000 de cavalerie, 60 pièces de canon et 40 drapeaux ont été remis aux vainqueurs..., jamais victoires ne furent plus complètes et ne coûtèrent moins ".

Napoléon venait de " signer " un des plus beaux exemples d'approche indirecte de l'histoire.

### 32 - Un modèle d'approche indirecte

Associer Napoléon à la stratégie indirecte pourrait paraître provocateur ou tout du moins paradoxal. En effet, tous s'accordent à voir dans l'Empereur le chantre de la stratégie militaire en mode direct avec une recherche systématique de la bataille. Cette campagne d'Ulm tempère malgré tout ce jugement. En effet, loin d'affirmer que Napoléon n'y a pas recherché l'anéantissement de l'adversaire, force est de remarquer que l'approche menée était indirecte et qu'elle contredit la plupart des auteurs du 19<sup>e</sup> siècle qui ne voyaient en Napoléon qu'un adepte de l'offensive, de la bataille et du choc, quelqu'un " opposant la force brutale à l'art militaire savant et conventionnel de son temps, tendant toujours aux résultats extrêmes par les moyens les plus simples ".

Pour en juger, nous adopterons un angle plus contemporain en empruntant au général Beaufre et à Basil Liddell Hart. Selon le premier, la stratégie indirecte recherche l'essentiel de la décision par des voies autres que la victoire militaire. Il la distingue alors nettement de l'approche indirecte qui, permettant de contourner les forces directement combattantes et de s'attaquer à la source de leur puissance, reste associée à une action militaire.

L'approche indirecte " consiste dans le domaine opérationnel militaire à ne pas prendre le taureau par les cornes, c'est à dire à ne pas affronter l'ennemi dans une épreuve de force directe, mais à ne l'aborder qu'après l'avoir inquiété, surpris et déséquilibré par une approche imprévue, effectuée par des directions détournées... L'approche indirecte en effet

viser la victoire militaire. C'est seulement sa préparation qui est indirecte. C'est pourquoi j'ai rangé l'approche indirecte dans la stratégie directe ".

Le mouvement d'Ulm illustre donc ce type d'approche indirecte dans le cadre d'une stratégie directe.

A la différence du général Beaufre qui ne fait qu'un constat et ne porte pas de jugement de valeur sur l'emploi de telle ou telle stratégie, Liddell Hart affirme clairement sa préférence pour l'approche indirecte qui reste, selon lui, l'apanage des grands stratèges. Il l'exprime de la façon suivante :

" Le but véritable d'un stratège n'est pas tant de rechercher la bataille que de rechercher une situation si avantageuse que si elle ne produit pas elle-même la décision, sa poursuite par la bataille permettra à coup sûr d'y parvenir. En d'autres termes, l'objectif de la stratégie, c'est la dislocation. Sa conséquence sera soit la dissolution de la force ennemie, soit sa rupture plus facile dans le combat. La dissolution peut impliquer dans une certaine mesure le combat, mais sans que ce combat ait le caractère d'une bataille ". C'est la configuration exacte de l'investissement d'Ulm, où une action indirecte découle de la somme d'actions directes au niveau inférieur.

### 33 - Où la tactique s'efface devant la stratégie

Selon Liddell Hart, la perfection de la stratégie consiste donc à entraîner une décision sans combat sérieux. Ainsi, de même que le moyen militaire n'est qu'un des moyens à la disposition de la stratégie globale, la bataille n'est qu'un des moyens visant à la fin que poursuit la stratégie opérationnelle. Même si l'exemple qu'il donne de cette " stratégie idéale " est la percée de Guderian en 1940, qui eut pour conséquence l'effondrement de la défense alliée en Europe, Ulm correspond, à n'en pas douter, au modèle qu'il définit.

L'analyse que propose Liddell Hart développe une idée déjà débattue et que Sun Zi exprimait en ces termes : " C'est pourquoi, remporter cent victoires en cent combats n'est pas ce qu'il y a de mieux ; soumettre l'ennemi sans combattre est ce qu'il y a de mieux ".

Est-ce à dire qu'une bonne stratégie rend caduque la tactique ? En considérant le mouvement d'Ulm, nous serions tentés de répondre de façon affirmative. La meilleure preuve en est que les erreurs tactiques de Murat ou de Ney, laissant Dupont et sa division seuls face à une armée, n'ont en rien compromis le succès final. Les faits d'armes aux alentours d'Ulm ont certes contribué à l'écrasement des Autrichiens, mais ont-ils été décisifs ? Quelle conséquence aurait eu une victoire de Mack à Albeck ? Pouvait-il s'échapper vers le nord alors que ses approvisionnements étaient au sud ? Aurait-il résisté aux renforts français restés plus au nord ? Toute tentative de percée aurait probablement été vouée à l'échec... Le sort du malheureux général Mack, pris au piège, était semble-t-il scellé depuis longtemps ; à partir du moment où ses lignes de communication et de retraites étaient inexorablement coupées, dès l'instant où Napoléon a décidé de contourner la Forêt Noire. " Le grand art de bien diriger ses lignes d'opérations consiste donc à combiner ses marches de manière à s'emparer des communications de l'ennemi sans perdre les siennes ".

Certes le nombre jouait en sa défaveur, mais cette seule explication ne suffit pas. Écoutons Jomini à propos de cet encerclement. " La supériorité numérique des Français est grande, mais les manoeuvres n'en sont pas moins admirables ".

Nous ne serions pas complets si nous n'évoquions pas le facteur psychologique qui a largement contribué au succès stratégique de Napoléon. De fait la manoeuvre d'Ulm sur les derrières a autant valu par sa mise en oeuvre que par les moyens psychologiques déployés. Grâce au secret des mesures préparatoires et à la vitesse des détachements, Napoléon a provoqué la démoralisation préalable de Mack par un effet de surprise tel, que les Autrichiens se sont déjà retrouvé à demi-vaincu.

Concentration des efforts, économie des forces, liberté d'action, manoeuvre et surprise, tous les éléments étaient réunis pour faire de cette action le chef d'oeuvre stratégique de Napoléon.

\*        \*  
  
\*

### Conclusion

La campagne de 1805, sans avoir la démesure de la campagne de Russie ou la fulgurance de celle de Prusse, n'en demeure pas moins une des plus parfaites au plan stratégique. Et peut-être une des plus originales... En effet, elle a permis au génie militaire de Napoléon de donner toute sa mesure en sacrifiant aux canons de l'art de la guerre, mais également en innovant par rapport à ses propres habitudes. Ulm a prouvé que la recherche systématique de la bataille n'était pas une conclusion obligatoire de la stratégie ; Austerlitz a montré qu'une action défensive, pour autant qu'elle soit minutieusement conçue et préparée, pouvait donner des résultats aussi éclatants que ceux d'une offensive, du moment qu'on prend et qu'on garde l'initiative.

Ces deux exemples montrent à quel point il est difficile d'enfermer la stratégie napoléonienne dans des schémas préétablis. De même que les erreurs révélées par cette campagne n'entament en rien la perfection d'ensemble ; parce qu'elles ont été corrigées... Tout l'art de Napoléon était justement de ne rien figer, d'adapter en permanence ses décisions. La manière napoléonienne a parfaitement fonctionné durant cette fin 1805 ; elle a été aidée par l'existence d'un projet politique qui consistait au mieux à envahir l'Angleterre, au pire à défaire la coalition.

Il n'est pas certain que la tactique ait été moins réussie ou l'outil militaire moins bien rôdé lors des dernières campagnes de l'Empereur. Les objectifs stratégiques étaient sans conteste parfaitement définis, mais la justification politique n'existait plus pour une opinion publique lassée. La guerre était devenue une " fin " et non plus un " moyen ", ce qui entraîna l'échec final de la stratégie napoléonienne.

## BIBLIOGRAPHIE

Général BEAUFRE, Introduction à la stratégie, Paris, Colin, 1963, 128 pages.

Général CAMON, La guerre napoléonienne - Précis des campagnes, Paris, Chapelot et Cie, 1903, 275 pages.

Amiral CASTEX, Théories stratégiques, Paris, Société d'édition stratégique, 1930, 302 pages.

CLAUSEWITZ, De la Révolution à la Restauration - Ecrits et lettres, Paris, Gallimard, 1976, 516 pages.

Commandant LACHOUQUE, Napoléon, 20 ans de campagne, Paris, Arthaud, 1964, 431 pages.

Hervé COUTEAU-BEGARIE. Introduction à la stratégie - Stratégie générale, 1997-1998, 369 pages.

Alfred FIERRO, Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire, Paris, Laffont, 1995.

Antoine-Henri JOMINI, Atlas portatif pour l'intelligence des dernières guerres, Paris, Anselin, 1832.

Antoine-Henri JOMINI, Précis de l'art de la guerre, Paris, Anselin, 1837.

Basil LIDDELL HART, Strategy - The indirect Approach, London, Faber and Faber, 1967, 430 pages.

Valérie NIQUET-CABESTAN, Sun Zi, l'art de la guerre, Paris, Economica, 1995.

Capitaine PICHENE, Histoire de la Tactique et de la stratégie, Paris, Pensée Moderne, 1957, 223 pages.

Jean TULARD, Dictionnaire Napoléon, Paris, Fayard, 1987.

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

### I - LES FAITS SAILLANTS DE LA CAMPAGNE DE 1805

11 - Une logique d'ensemble : la grande stratégie napoléonienne

12 - La campagne en Allemagne : deux phases distinctes

121 - La marche sur Ulm

122 - La marche sur Vienne et la manoeuvre d'Austerlitz

13 - Les innovations stratégiques

### II - UNE MAITRISE EXEMPLAIRE DE L'ART DE LA GUERRE

21 - Une illustration des principes de la guerre selon Foch...

211 - Economie des forces

212 - Liberté d'action

213 - Surprise

22 - ... et selon les plus grands stratégestes

221 - Manoeuvre

222 - Objectif - Offensive

223 - Unité de commandement

224 - Simplicité

23 - De la conciliation de ces principes : la manière napoléonienne

### III - LA MANOEUVRE D'ULM OU LA PERFECTION STRATEGIQUE

31 - La " non - bataille " d'Ulm

311 - La manoeuvre d'Augsbourg

312 - L'investissement de l'armée autrichienne

32 - Un modèle d'approche indirecte

33 - Où la tactique s'efface devant la stratégie

### CONCLUSION

### BIBLIOGRAPHIE

1

1

1

2

2

2

3

3

4

4

4

5

5

5

6

6

7

8

8

8

8

8

9

10

10

12